

pour chacune des inscriptions où se rencontrent ces sigles. Nous appellerons encore minutie, la description inventoriée de chaque monument, où M. Comarmond prend la peine de signaler le nombre des lignes, les lettres longues, les lettres liées, les lettres effacées, le style de ces lettres, leur hauteur; la hauteur, la largeur, l'épaisseur du bloc. Car, ouïe monument est gravé dans le livre, et alors la nomenclature est inutile, ou le monument lui-même est sous les yeux du lecteur, et celle-ci devient encore plus inutile, à moins que le Conservateur n'ait voulu que Son livre fût un inventaire.

Puisque M. Comarmond voulait donner une idée nette de l'état des monuments lapidaires, il n'aurait pas dû faire encadrer toutes ses inscriptions comme si aucune d'elles ne renfermait de lacune. Puis, il est impossible de pouvoir représenter les formes de la lettre antique au moyen de nos caractères modernes d'imprimerie. La gravure seule peut faire comprendre ces nuances au lecteur. Nous en donnons pour exemple l'inscription de *Venus-tus* (pag. 254), et celle de *Valentina* (pag. 105), où M. Comarmond n'a pas su distinguer le V voyelle du V consonne, usité au V^e siècle. Il faudrait être bien perspicace, pour trouver dans ces lettres / ALENTINA oIckIT, ces mots *Valentina quæ vixit*. Il eût été beaucoup mieux de donner le texte pur et simple de chaque légende avec les restitutions, au lieu d'employer des lettres de toutes les grandeurs, sous prétexte de donner des fac-similé.

Il y aurait encore bien d'autres fautes à signaler; mais nous en avons dit assez pour montrer qu'il y a, dans un ouvrage de cette importance, des lacunes regrettables. Si c'est un fait accompli pour ce premier volume, M. Comarmond veillera, nous n'en doutons pas, à ce que le second ait un meilleur sort.